

Zeitschrift:	Le nouveau conteur vaudois et romand
Band:	88 (1961)
Heft:	10
Artikel:	Farinet : extrait de l'oeuvre théâtrale de Adolphe Défago, donnée par le groupe de patoisants du Val d'Illiez
Autor:	Défago, Adolphe
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-232495

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Pages valaisannes



Farinet

Extrait de l'œuvre théâtrale de Adolphe Défago, donnée par le groupe de patoisants du Val d'Illiez.

Scène 6 : le gendarme arrive à la pinte où sert Christine, l'amoureuse du faux monnayeur Farinet, traqué par la police.

Le gendarme. — Bon dzeu, la pèra ! Fi bramein tsau voua ! (il s'éponge.) Apourta-me on démi pot. Y la gordze sétse kemein on tavé. Ein n'y d'abo preu de roulâ apré cé guedré. E sa cheu de piatâ ci é li, mé to cein se pâiré !

Christine. — Lé vri, lou tsemin son gran é pâ tan bon. Mé veu le voulo bin. Porkié tan veu trakachi ? Veu n'arè-véro tepara à rein !

Le gendarme. — Arevâ à rein ? lé onco à sava. La passo ce, piéra. Io lé-te ? Io la-te felo le Farinet ? Te fodré pâ meintioîâ.

Christine. — Dé type, lein passe to le dzeu dien na pinta. Ne leu démando pâ d'y io venion, io lé van ! Cein né pâ mou s'afire !

Le gendarme. — Rein né mi rusô ke na féna kan le veu catchi la vertò. Lé le Farinet ke tâ einbouo voua, ce. Ce te ne veu pâ me dre io l'a passo, io lé, t'eiméno kemein complice.

Christine (furieuse). — Complice de kié ? Epreuva-vè de me bouetâ la pata su ! Ameuto to le velâdzo é dera ke te m'a tchertcha ! Ne voua pâ me gènâ ! Alo promenâ voutrou gran pia ailleu !

Ne vin pâ te frotâ uteu de mou cotin !

Le gendarme. — Ouais ! ouais ! te n'â pâ fi tan de manaré avoui ton Farinet. Musé-to ke ne satsein pâ cein ke cé passo eintre veu dou ? Le treuvérein preu, é gadzo ke te ne l'aré pâmi dien tou cotin ! (Il sort.)

* * *

Scène 7 : (arrivent deux paysans.)

1er paysan. — Apourta-neu à bare.

Christine. — Veu zâ pi l'è ésèrav-dgea ! Lé-te arevo kike ça ?

2e paysan. — Rein de bon, adé !

Christine. — Farinet ?...

1er paysan. — Pra é po de bon ! N'âveu pâ pèchu cé cou de fousei ? Lou gendarme dion ke cé déreutcha mé poré preu itre le cou de fousei. Ein toué lou le pouro Farinet a tsavouno de fabreikâ de la mounaya.

2e paysan. — Bin damâdzo ke cein ça arevô. L'ire bin amo de touè. Lein a-te fi du bin : bazine l'ardzein pè pogné à touè tcheu ke l'encontrâve.

1er paysan. — Ke veu-to : lé loa son lé loa.

2e paysan. — Ke Diu usse s'n'âme !

Pendant ce temps, Christine, effondrée, clame sa douleur (rideau).

Farinet, le faux monnayeur

Le gendarme (arrivant à la pinte tout en sueur). — Bonjour la belle ! Fait chaud aujourd'hui ! (il s'éponge.) Apporte-moi un demi-pot ; j'ai la gorge sèche comme une planche. J'en ai d'abord assez de rôder après ce mauvais sujet. Je suis rassasié de courir de ci, de là. Tout ça, il le payera !

Christine. — Les chemins sont longs c'est vrai et pas tant bons. Mais vous le voulez bien. Pourquoi tant vous tracasser. Vous n'arriverez quand même à rien ?

Le gendarme. — Arriver à rien ?

C'est encore à voir ! Il a passé ici, récemment. Où est-il ? Où a-t-il passé le Farinet ? Te faudra pas mentir.

Christine. — Des types de son genre, il en passe toute la journée dans une pinte ; je ne leur demande pas d'où ils viennent, où ils vont. Ça n'est pas mes affaires !

Le gendarme. — Rien de plus rusé qu'une femme qui veut cacher la vérité. C'est le Farinet que tu as reçu ici aujourd'hui. Si tu ne veux pas me dire où il a passé, où il est, je t'emmène comme complice !

Christine (furieuse). — Complice de quoi ? Essayez de me mettre la main dessus ! J'ameute tout le village et je dirai que vous m'avez cherchée. Je ne vais pas me gêner ! Allez promener vos grands pieds ailleurs ! Ne venez pas vous frotter autour de moi !

Le gendarme. — Ouais ! ouais ! tu n'as pas tant fait de manières avec ton Farinet ! Penses-tu que nous ne savons pas ce qui s'est passé entre vous deux ? Nous le trouverons ton amoureux et je parie que tu ne l'auras plus dans tes jupes. (Il sort.)

* * *

Scène 7 : (arrivent deux paysans.)

1er paysan. — Apporte-nous à boire.

Christine. — Vous avez l'air tout inquiets. Est-il arrivé quelque chose de grave ?

2e paysan. — Rien de bon !...

Christine. — Farinet ?...

1er paysan. — Pris et pour de bon ! N'avez-vous pas entendu ce coup de fusil ? Les gendarmes disent qu'il s'est déroché mais ce pourrait bien être la balle du coup de fusil... En tous cas, le pauvre Farinet a fini de fabriquer de la monnaie !

2e paysan. — Bien dommage que ça soit arrivé ! Il était aimé de tous. En a-t-il fait du bien : il donnait l'argent par poignée à tous ceux qu'il rencontrait.

1er paysan. — Que veux-tu les lois sont les lois.

2e paysan. — Que Dieu ait son âme !

Pendant ce temps, Christine, effondrée, clame sa douleur (rideau).

Proverbes et dictons de Savièse

d'après le R. P. Christophe Favre

E ouoû mëndzon pa ouevê.

Les loups ne mangent pas l'hiver.

Che plou o dzo dé Rampâ, to ou'an i têra rébondite.

S'il pleut le jour des Rameaux, la terre s'engraisse pour toute l'année.

Che plou o dzo dé Pâkye, to ou'an i têra ou'a dejîre.

S'il pleut le jour de Pâques, toute l'année la terre désire la pluie !

Che plou o dzo de Chën Djyan, é noué vegnyon barboûe.

S'il pleut le jour de la Saint-Jean, les noix deviennent véreuses.

I plodze de Chën Djyan le de pouïjon.

La pluie de la St-Jean est du poison.

Can e mountagnye lan e pouënté blantsé on promyè sétanbre, fé oun'oûton chèkye.

Quand les montagnes ont les pointes blanches le 1er septembre, il fait un automne sec.

Notre Dàma âché jaméi o tin comin troû oue.

Notre-Dame (8 septembre) amène un changement de temps.

É Tsaouindé fridé, é j-épyé rîdé. Noël froid, les épis raides (vigoureux).

A Tsaouindé é mochelon, a Pâkye i lachon.

A Noël les moustiques, à Pâques la glace.

É j-an che chyouon, ma che rechënbalon pa.

Les années se suivent mais ne se ressemblent pas.